

# Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776

Expéditeur(s) : Frédéric II

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 septembre 1776, 1776-09-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2163>

Copier

## Informations sur le contenu de la lettre

Incipit  
Votre lettre, mon cher D'Alembert m'a été rendue...

Résumé  
Lui répond à son retour de Silésie. Nouvelles condoléances. Sensibilité et philosophie. Résoudre un problème bien difficile est le seul vrai remède. Se réjouit à l'espérance de le revoir.

Justification de la datation  
Non renseigné

Numéro inventaire  
76.52

Identifiant  
874

NumPappas  
1567

## Présentation

Sous-titre  
1567

Date  
1776-09-07

## Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXV, n° 173, p. 49-50. Pougens, I, 330-333

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source copie, d., « Postdam », 5 p.

Localisation du document Weimar, Goethe und Schiller Archiv, 83/2142

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Poppas 1567

7 septembre 1776

lettre de fai & Paule

à a D'alembert.

P. le 2 Sep 1776.

Votre lettre visa chez D. a. me fut rendue a  
mon retour de la Silésie. Je vois que votre  
coeur tendre et toujours sensible. et je veux  
condamner pas. des forces de nos ames ont  
des bornes; il ne faut rien exiger au delà  
de ce qui est feasible. possible. J. l'on  
veuloit peindre d'un homme très fort et  
robuste qu. il renverserait le Louvre en s'appuy-  
ant contre les Colonnes avec les Epaulles, il  
n'en viendrait pas à bout. mais si on le  
changeait de souteneur au pied, de cent lieues  
il pourrait y réussir. Il en est de même  
de la raison; elle peut vaincre des obstacles

Copy Paper of Poppas

Weimar, Goethe und Schiller Archiv

GSA 83/2142

proposition à ses forces, mais il en est  
qui l'oblige à céder. La nature a  
veut que nous soyons sensibles, et la philosophie  
ne nous fera jamais renoncer à l'ainsi affiblit.  
Supposi que cela peut être, cela serait visible  
à la Société, on n'aurait plus de Compagnie  
pour le malheur des autres, l'espèce humaine  
deviendrait dure et insipitoyable. Notre Raison  
doit nous servir à résoudre tout ce qu'il y  
a de mal à propos en nous, mais non pas à détourner  
l'homme d'au p. homme. Regrettez donc votre  
peste, mon cher; j'ajoute même que celle  
de l'acuité peut être avilissante, et que quiconque  
est capable d'apprécier les choses, ou qui doit  
juger digne d'avoir de vrais amis, pâlira que  
vous Savez ains. Mais comme il est au  
deffus de l'homme et même des Dieux, le chay

le pape, vous devez songer à vous bousculer pour les amis qui vous restent, afin de ne leur point causer le chagrin mortel que vous renverrez le feuille. J'ai eu des amis, et des amies; j'en ai perdu cinq ou six, j'ai perdu en mourant 10. Douloures. Le hasard a fait que j'ai fait les peines pendant les différentes guerres où je m'suis trouvé obligé de faire continuellement des dispositions différentes. Ces distractives invariables m'ont peut être empêché de mourir à ma douloures. Je voudrais que on vous proposât quelque problème bien difficile à résoudre, afin que cette application vous fît écart de penser à autre chose: il n'y a en vérité de souci que celui là et le temps. Nous sommes tous les deux qui conservent

leur nom, mais dont les eaux changent toujours. Quand une Partie des véhicules qui nous ont accompagné est remplacée par l'autre, le souvenir des objets qui nous ont fait du plaisir ou de la douleur s'affaiblit, ~~parce que~~ parce que bientôt nous ne sommes plus les mêmes et que le temps nous renouvelle faire affe. C'est une perte pour les malheureux et dont qui conque peu fait faire usage. Je m'étais résolué encore pour vous. Vous verrez d'autres objets, d'autres personnes, je ferai ce qui dépendra de vous volonté. que je ferai ce qui dépendra de moi pour éclairer le votre souvenir tout ce qui pourroit vous rappeler des objets laisés et j'achèverai je suppose autant de joie que vous tranquillité, que si j'avais gagné une bataille, non pas que je ne l'eus grand

Philosophe, mais parce que j'ai une  
malheureuse expérience de la littérature ou  
vous me trouvez, et je me casse par la plus  
propre qu'un autre a vous braver viltiste.  
venez donc chez J. A. Soyez bon ! et  
bien sûr, et de trouvez vous pas de renards  
entiers à vos meaux, mais des loutres et des  
Calanques.

26/10/76 P1587

autre lettre. La même au même.

Il y a mon cher J. A. un ~~photocarte~~ qui ~~dit~~  
souvent n'est que trop vrai : un malheur  
se vient jamais sans l'autre. Je sais fort  
embarrassé d'en faire une raison passable.

Werner

Archiv

GSA 83/2142